Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 51

Artikel: Le château d'Outremont
Autor: A. D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256375

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 23 décembre 1906 | N° 51 | Première année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Le Château d'Outremont

ET

la légende de saint Ursanne

Au temps où saint Ursanne était venu habiter sur les bords du Doubs la grotte qui porte encore son nom, sur les ruines d'une *specula* ou tour des Romains s'élevait le manoir d'Outremont. L'emplacement de cette demeure est occupé de nos jours par quelques maisons qui ont conservé le nom du castel. Ce château était assez primitif, comme l'indiquent les souvenirs qui en restent, c'est-à-dire des pierres éparses dans la forêt. Cette demeure féodale appartenait alors à un puissant seigneur, qui étendait sa domination sur toute la contrée. Ce seigneur était d'origine grecque du moins par son nom, Euclion. 1)

C'était un bien méchant homme que ce seigneur. Ses sentiments, comme ceux de sa famille, étaient peu religieux. D'une humeur cruelle, farouche, il ne pouvait supporter la réputation de sainteté de l'ermite du Doubs, saint Ursanne, ni la piété toute céleste de ses disciples. Il voyait avec colère les pauvres affluer au monastère naissant de Saint Ursanne. On y amenait de nombreux malades auxquels le saint ermite rendait la santé. Les pécheurs y accouraient également pour entendre la voix si persuasive du saint et pour demander la paix de la conscience. Euclion cherchait le moyen de ruiner la réputation du saint en le faisant tomber dans quelque faute. Il fallait une occasion qui se présenta peu après. Saint Ursanne ne se contentait pas d'édifier des pèlerins, mais cédant aux instances pressantes qui lui étaient faites, il allait porter la parole de la vérité aux peuplades encore payennes ou à peu près de la Rauracie. Il ne repoussait aucune invitation dont il pouvait attendre quelque fruit heureux.

Le seigneur d'Outremont sut habilement profiter du zèle du saint pour perpétrer son plan diabolique. Le Père Sudan rapporte ainsi ce qui arriva :

« Jaloux des vertus de saint Ursanne et « du bruit de sa sainteté, l'ennemi du vice « voulut se servir de cet homme riche pour « ternir l'éclat de la réputation du saint, et « mettre un terme au bien qu'il faisait au- « tour de lui par sa parole et son exemple. « De prêter au bras de la parole et son exemple. « de lui au riche de la montagne. Il pousse « Euclion à inviter le saint à sa table, et « nous verrons bientôt dans quel but plein « de malice. »2)

Saint Ursanne savait combien la vie du seigneur d'Outremont et de ses gens était déplorable. Il croit le moment venu pour leur adresser les plus charitables avertissements. Il monte au château. Le seigneur Euclion fut ravi de l'arrivée du saint et dans sa joie diabolique il lui tendit habilement un piège. Il l'invite à prendre part à un festin avec tous ses gens. Pendant le repas, saint Ursanne tout occupé de ramener au bien ce seigneur si hospitalier, par sa douce parole, ne remarque pas que son vin était toujours renouvelé par un intendant qui en avait reçu l'ordre secret. Saint Ursanne s'aperçoit un peu tard que le vin, auquel il n'était pas habitué, commençait à se faire sentir et à bouleverser sa tête.

Epouvanté, il se lève, coupe la conversation et quitte la salle pour s'enfuir.

Alors le seigneur Euclion et tous ses gens se mettent à crier, à accabler d'injures grossières l'humble invité. On lui prodigue les noms d'ivrogne, de misérable hypocrite, de scélérat, etc. Le saint est rejoint par tous ces gens qui l'accablent de leurs railleries, mais saint Ursanne supporte tout et garde le silence avec la plus paternelle charité. Mais bientôt il comprend dans quel but diabolique le seigneur d'Outremont l'a invité à sa table. Saisi d'indignation, il retourne sur ses pas, s'approche de ce repaire du vice et étendant vers le château sa main du Psaume 68 : « Que cette demeure soit à jamais maudite et qu'elle soit désormais inhabitable à qui que ce soit. »

La malédiction du saint fut ratifiée par le ciel, peu après les reptiles et d'autres animaux immondes se multiplièrent tellement dans ce château que force fut à ceux qui l'habitaient de le quitter pour toujours. Depuis ce moment personne ne put y demeurer. Le château abandonné finit par s'écrouler et ne laissa d'autres traces de son existence que les ruines dont on retrouve encore de nos jours quelques vestiges.

Telle fut la fin du château d'Outremont et de sa seigneurerie.

A. D.

1) *Basilea sacra*, du Père Jésuite Sudan, page 54 et Histoire de Saint Ursanne par Mgr Chèvre.

2) *Basilea sacra*, p. 54.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 49

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Mais il restait perplexe, que faire ? Télégraphier !... Il ne l'osait, se disant que la joie trop vive tue plus sûrement que la douleur. Il ne savait rien de Gauthier depuis les nouvelles transmises par l'agence. Il songea à employer de nouveau ce moyen d'information, et il se disposait à se rendre au bureau de ladite agence, lorsque Chantal, habillée pour sortir, laissant son frère à la garde de la religieuse qui venait reprendre son poste auprès du malade.

— Mme Lenorcy est rentrée à Paris, dit-elle, voulez-vous que nous y allions ? Nous saurons par elle des nouvelles de son fils.

— Allons, mon enfant, j'ai hâte de m'humilier et de proclamer l'innocence de Gauthier. Pauvre mère, elle aussi aura beaucoup à me pardonner.

XIX

— Rue de Fleurus, 10 !... jeta M. de Verneuil au valet de pied qui fermait la portière du coupé capitonné de soie claire, dans lequel le banquier venait de prendre place près de sa fille.

Le cocher rendit les rênes au bel alezan qui prit aussitôt un train rapide pour s'arrêter peu après devant le logis de modeste apparence occupé par la mère de l'officier. La servante étant sortie, ce fut la maîtresse de maison qui vint ouvrir au coup de sonnette de Chantal.

— Madame Lenorcy veut-elle faire à M. de Verneuil et à sa fille, le plaisir de les recevoir un instant ?... demanda la jeune fille avec une inflexion joyeuse dans sa voix, en présentant son front au baiser de la vieille dame.

Celle-ci éprouva un tel saisissement à la vue du banquier respectueusement incliné devant elle, qu'elle resta tout d'abord sans parole.

— Veuillez entrer, je vous prie, dit-elle enfin légèrement tremblante en ouvrant la porte du salon, s'effaçant pour laisser passer ses visiteurs.

— A quel motif dois-je attribuer l'honneur de votre visite ? demanda-t-elle.

Cette simple question jeta M. de Verneuil dans un trouble inexprimable. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, son visage passa du blanc au pourpre et du pourpre au blanc. Il lui semblait que la communication qu'il avait à faire ne pourrait jamais passer le seuil de ses lèvres. Il lui était si dur à cet homme, derrière lequel se dressait tout un passé d'honneur, de voir son nom entaché par son propre fils... Cependant il